

# Religius



## Le trésor sanglant du Royaume

par monsieur l'abbé Yannick Vella, curé

Par un concept de regroupement de fêtes, de même que pour sainte Anne et saint Joachim, de même que pour les saints Archanges, la réforme liturgique de Paul VI a fondu le Corps et le **Sang** du Christ en un seul jour, délaissant en férie le 1<sup>er</sup> juillet. C'est la fête du Très-Saint Sacrement qui a, dans cet *ordo*, phagocyté celle du **Précieux-Sang**.

Nos vénérables livres liturgiques – je ne dirai pas « tridentins », car cette fête nous vient du XIX<sup>e</sup> siècle – gardent quant à eux cette fête du **Très-Précieux Sang** de Jésus-Christ, de 1<sup>ère</sup> classe depuis Pie XI, pour le premier jour d'un mois voué à cette dévotion.

### *Corps et Sang se séparent*

Et il y a un grand avantage à distinguer le Corps et le **Sang**, même si Jésus-Christ s'offre maintenant comme Ressuscité, et est donc présent tout entier et vivant dans les deux espèces eucharistiques : celle appelée par la consécration comme Corps à partir du pain, et celle aussi appelée comme **Sang** à partir du vin.

Car sur l'autel, il y a bien deux espèces pour le sacrifice unique. Cette séparation signifie efficacement la mort du Christ. Le Seigneur est effectivement mort par l'effusion de sang que reproduit l'antique formule romaine de consécration sur le vin, tant déclarative par rapport à celle si courte prononcée sur le pain.

Le Christ n'est pas mort asphyxié comme le commun des crucifiés, mais par tout son sang versé. En prémices lors de sa Circoncision, puis mortellement dès son Agonie, et surtout pendant la Flagellation et la Crucifixion. Enfin jusqu'au coup de lance qui, après sa mort, fit sortir de son côté du sang et de l'eau.

### *Communion et rançon*

Ainsi du Christ mort sur le Croix, il en resta son Précieux-Corps, plutôt comme hostie (c'est-à-dire la victime, vue comme expiatoire), car subsistante au sacrifice alors que le **Sang** fut dispersé. Communier sous cette seule espèce du Corps (la petite hostie

blanche) pour les fidèles dans l'Église Latine, c'est donc aussi faire mémoire de la mort du Christ et de ce Corps descendu de Croix le soir du Vendredi-Saint. Ce n'est pas seulement pour faire fi du chanoine Bérenger de Tours qui nia cette présence du Christ tout entier sous chacune des deux espèces (hérésie !). Et ce n'est pas non plus oublier la Résurrection, puisque c'est de ce Corps que le Christ sortira du tombeau, et non à partir du sang répandu.

Tandis que le **Sang du Christ**, justement parce que répandu (et même absorbé par les vêtements, la terre et la Croix), apparaît plutôt comme le prix offert pour la rémission de nos péchés, le paiement de nos âmes. La vie humaine de l'Homme-Dieu a en effet cessé par ce **Sang** versé. C'est une rançon, payée pour nous délivrer de la captivité du Diable.

### *Débit, banque, crédit*

C'est un rachat, pour employer le terme d'étymologie arabe. C'est la Rédemption (même sens que « rachat ») si on utilise le mot d'origine latine et réservé désormais à ce paiement-là bien précis : le gage du Fils au Père pour les hommes pécheurs incapables de payer leurs dettes. Un versement saisi par l'Esprit-Saint parce que fait et agréé par Amour ; soyons audacieux en analogie : le Saint-Esprit est dans cette opération le banquier parfait : Le Dieu qui unit le Dieu émetteur et le Dieu bénéficiaire. Non pas trois Consentants, mais un seul Consentant, aurait pu dire saint Athanase. Ce banquier est parfait car il redistribue à tous les héritiers de l'émetteur : c'est-à-dire à tous les frères en humanité du Christ qui en font la convenable demande.

### *Sang liquide*

Et parfait, aussi parce que ce **Sang** n'est pas un chèque, c'est du liquide ! Ce **Sang** arrose, ce **Sang** est un fleuve. Il rafraîchit. Il abreuve. Il enivre. Il est un bain salubre, il est un océan. Récitez les litanies du **Très-Précieux Sang**, en sus d'ouïr la sainte messe où le prêtre élève le précieux calice. (Et même en été !)



# L'orgue, le roi des instruments !

par monsieur l'abbé Pedro Gubitoso, vicaire

Seuls trois mots de la langue française connaissent cette étrange particularité d'être au masculin lorsqu'ils sont employés au singulier et de changer pour le féminin en passant au pluriel : amour, délice et orgue. Le caractère exceptionnel de ce dernier n'est pas l'apanage de la grammaire française mais se vérifie aussi dans la réalité ; en effet, lorsqu'on compare l'orgue aux autres instruments il est aisé de remarquer que l'orgue est un instrument d'exception, voire - aux dires du compositeur Guillaume de Machaut - le « roi des instruments ». Si l'on met de côté la voix humaine, ce n'est pas sans raison qu'il faut placer l'orgue en tête de la hiérarchie des instruments.

Après avoir étudié le chant grégorien, la polyphonie sacrée, nous arrivons à cette troisième forme de musique sacrée : la musique d'orgue, le roi des instruments ! Cette métaphore royale est on ne peut plus heureuse. Considérons-la quelques instants.

## *Une majesté immobile*

L'orgue d'une église ne bouge pas. Avec son buffet - souvent en bois et très orné - il siège du haut de sa tribune avec une taille assez imposante. C'est comme le Roi dont le rôle n'est pas d'aller lui-même labourer la vigne, faire des chaussures ou du commerce, mais bien de siéger sur le trône afin de diriger avec sagesse et prudence son Royaume. Le roi et l'orgue imitent ainsi Dieu « *en qui n'existe aucune ombre de changement* » (Jc 1, 17) et qui, sans bouger, dispose toutes choses par sa Providence.

Cette immobilité ne consiste pas à ne rien faire mais à « faire faire » et à mettre de l'ordre dans les choses sans se corrompre soi-même. Les grandes orgues sont toujours fixées au même endroit tout en déployant une foule de sonorités qui rythment l'office liturgique.

## *L'exclusivité du sacré*

La taille imposante de l'orgue le rend immuable et donc difficile à transporter. Par conséquent, l'orgue d'une église ne connaît pas d'usage profane, il est voué entièrement au culte du Seigneur. En effet comment transporter, par exemple, le magnifique instrument de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi que nous voyons sur la photo ? Il est fait pour cette cathédrale et il y reste.



## *Une riche diversité*

L'orgue imite la majesté divine aussi du fait qu'il contient en lui la perfection de plusieurs autres instruments. De la flûte légère jusqu'à la tonitruante bombarde - et nous pouvons dire que celle de Saint-Éloi n'est pas là pour rigoler ! - l'orgue nous offre un très large éventail de timbres. En plus de la variété de timbres, l'orgue possède une tessiture (extension dans le grave et dans l'aigu) très vaste grâce aux différentes tailles des tuyaux. Enfin, grâce à la pédale d'expression, on peut avoir aussi une variété de dynamique, c'est-à-dire de volume. L'orgue est donc comme le roi qui, avec un seul regard général, doit être capable d'atteindre et diriger les multiples parties de son royaume.

## *La puissance et la suavité*

Grâce à cette variété de timbres et de volume, l'orgue peut varier entre fermeté et suavité. Un roi est sage et bon quand il gouverne avec force et douceur, quand il est fort dans ses décisions et ses principes tout en étant doux et patient dans leur application. C'est, en effet, la façon de faire de Dieu : « *La sagesse atteint avec force d'un bout du monde à l'autre, et dispose tout avec douceur* » (Sg 8, 1).

N'hésitez donc pas à venir écouter les grandes orgues de Saint-Éloi lors de la grand-messe dominicale de 10h. Ce n'est pas, en effet, sans brio que notre organiste titulaire fait retentir les voûtes de cette belle église !

# L'Esprit qui conduit Jésus à la tentation

par monsieur l'abbé Mateusz Markiewicz



La scène du baptême du Christ s'achève par la descente du Saint-Esprit. La suite du récit nous montre qu'il a été envoyé, par le Père, pour conduire le Fils au désert afin qu'il y soit tenté par le diable après un jeûne de 40 jours et de 40 nuits. On peut en tirer déjà une première leçon pour notre vie chrétienne : si Dieu permet au diable que nous soyons tentés, c'est pour éprouver notre amour filial. Par le baptême, nous devenons des fils de Dieu. Puis, la période de 40 jours et de 40 nuits symbolise la sortie d'Égypte vers la Terre Promise, dans son premier état, avant le péché. C'est notre sortie du péché originel vers le ciel. La réussite de notre marche, comme celle des Hébreux, dépend uniquement de notre résistance au démon, laquelle résistance démontre notre fidélité à Dieu. Le Christ nous en montre l'exemple, en se laissant tenter à trois reprises. Les tentations du Christ nous montrent les points les plus faibles de la nature humaine.

## *J'ai faim !*

Après une bonne période de faim, il est normal que l'homme veuille manger. Le démon s'en sert et il suggère au Christ, comme s'il voulait vérifier sa divinité, de changer les pierres en pains. Jésus répond de façon très intelligente : il ne nie pas sa faim et la nécessité de manger mais les subordonne à la volonté de Dieu : « *Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4). Par là, le Sauveur nous invite à tout soumettre à l'ordre voulu par Dieu, qui prend soin de nous, pourvu que nous lui fassions confiance. C'est pour cela que, à la fin du récit, le Christ est servi par les anges ; on peut supposer qu'ils lui ont apporté à manger (cf. Mt 4, 11).

## *Est-ce que Dieu m'aime ?*

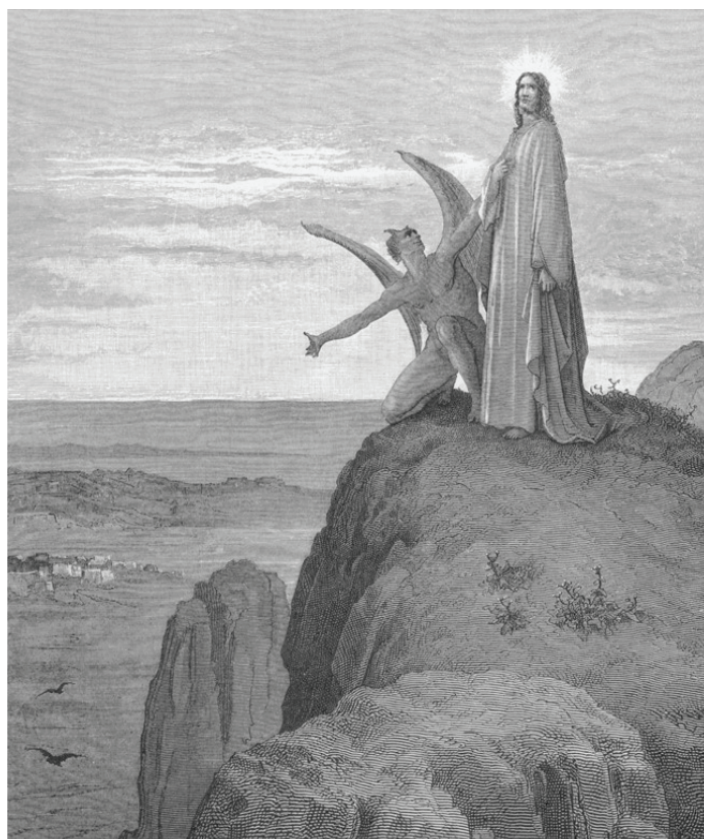
La deuxième tentation met précisément en cause le soin de Dieu pour chacun d'entre nous. Le démon veut que le Christ mette l'amour de Dieu à l'épreuve, en accomplissant un acte stupide, celui de se jeter du pinacle du temple. Le Sauveur lui rappelle qu'il n'est jamais permis de tenter Dieu (cf. Mt 4, 7). Il nous aime sans condition, alors nous n'avons pas le droit de les poser. Et pourtant, parfois on met en cause l'amour de Dieu pour nous, en nous adressant à lui par les paroles de ce genre : « Cher Dieu, si

vous m'aimez, donnez-moi ça... »

## *Si j'étais riche...*

Arrive enfin la tentation très fréquente chez l'homme, surtout l'homme de nos temps : devenir riche et puissant à tout prix, quitte à faire le péché, en allant même jusqu'à l'adoration du démon, en se séparant totalement de Dieu. Le diable veut nous donner le bonheur apparent de ce monde pour qu'on se détourne du Père. Cette tentation met en colère le Christ. Il ordonne au démon de s'en aller. Il n'y a que Dieu qui peut être adoré, c'est-à-dire reconnu comme maître de l'univers. C'est notre attachement à lui qui nous permet de gagner sur le démon et lui donner l'ordre de partir.

Par ses trois tentations, le Christ nous montre que la victoire sur le diable réside dans la confiance totale en Dieu, qui ne nous abandonne jamais. S'adonner entièrement au service de Dieu, en supportant auparavant quelques épreuves, nous permet de devenir des compagnons des anges, c'est-à-dire d'arriver au ciel. Par contre, succomber à la tentation nous rend des compagnons des démons dans le désert, un endroit sec et où il fait très chaud, et c'est l'enfer.



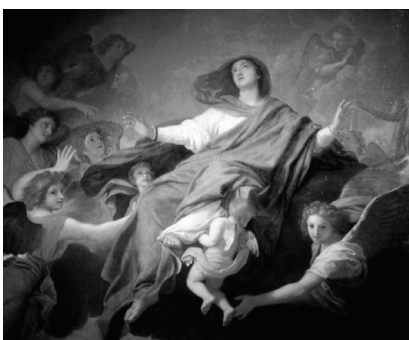
## Ordinations sacerdotales et diaconales à Saint-Éloi !



Son Excellence Révérendissime Mgr François Bacqué, Nonce apostolique et Archevêque titulaire de Gradisca, qui fête cette année ses 50 ans de sacerdoce, ordonna le 25 juin dernier, à Saint-Éloi, cinq prêtres et cinq diacres pour l'Institut du Bon Pasteur. Le séminaire Saint-Vincent-de-Paul, maison de formation de notre Institut, assura avec brio le service liturgique et le chant grégorien pendant la messe. Les grandes orgues furent tenues par Mlle Aurélie Molinier, organiste titulaire de la Paroisse. De nombreux prêtres et fidèles entourèrent nos jeunes ordinands pendant cette magnifique cérémonie. Il s'agit une grande fête pour la Sainte Église et pour notre Institut qui, après dix années d'existence, procède à ses plus nombreuses ordinations !



Le Groupe Saint-Michel (groupe de jeunes de la paroisse) a réalisé un pèlerinage au Mont Saint-Michel en Normandie. Ce voyage leur a permis aussi de visiter la basilique d'Avranches où se trouve le crâne de saint Aubert, l'évêque qui est à l'origine de l'abbaye du Mont Saint-Michel. Leur périple comprenait aussi la visite de la splendide abbaye prémontrée de La Lucerne !



Pour la fête de l'Assomption, messe solennelle suivie de la procession du voeu de Louis XIII dans les rues de Bordeaux.

**Le lundi 15 août 2016  
à 10h à Saint-Éloi !**

## paroisse - mode d'emploi

### Eglise Saint-Éloi - Institut du Bon Pasteur

1, rue Saint-Éloi - 33000 Bordeaux

Tél.: 05 56 79 38 47

www.saint-eloi.org

### Cordonnées paroissiales

Abbé Yannick Vella

Curé de Saint-Éloi (06 81 32 77 01)

Abbé Pedro Gubitoso

Vicaire (07 71 22 10 66)

Abbé Mateusz Markiewicz

Aumônier du Cours Saint Projet (06 41 38 58 14)

### Horaires des offices (été)

Dimanche

08h30 : Messe lue

10h00 : Grand'Messe

18h00 : Vêpres

19h00 : Messe lue

Semaine

07h15 : Messe lue

18h00 : Chapelet

18h30 : Messe lue

19h10 : Complies

*Pas de messe de l'école (mardi à 8h30)*

*pendant les mois de juillet et août.*

### Permanence des prêtres (été)

*Tous les jours, un prêtre est à votre disposition de 15h00 à 18h30.*

Lundi : ...

Mardi : ...

Mercredi : ...

Jeudi : ...

Vendredi : ...

Samedi : ...

### Offrandes de messes

*Une messe : 17€ - une neuvaine : 170€ - un trentain : 510 €*

### Sacristie

M. Henri-Alain Darniche

### Linge de sacristie

Mme Raymonde Meyrou

### Chorale paroissiale (été)

Abbé Gubitoso

*Répétition chaque vendredi à 20h30*

### Organiste

Mlle Aurélie Molinier

### Nettoyage

*Samedi matin de 9h à 12h*

### Quête

Mme de Lacheisserie

### Fleurs

Mme Josiane Sauvêtre

### Catéchisme pour enfants

*Pas de cours de catéchisme pendant l'été.*

1<sup>er</sup> groupe : Mme Josiane Sauvêtre

2<sup>ème</sup> groupe : Abbé Vella

3<sup>ème</sup> groupe : Abbé Gubitoso

### Catéchisme pour lycéens

*Pas de cours pendant l'été.*

### Jeunes - Groupe Saint-Michel

Aumônier : Abbé Gubitoso

### Scoutisme - Groupe Lescure

Troupe Louis-Marie de Lescure, Meute Michel

Magon, Clairière Isabelle la Catholique

Aumônier : Abbé Markiewicz

Clan Saint-Martin

Aumônier : Abbé Gubitoso